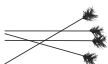


Hervé Guibert



l'arbalète gallimard

Extrait de la publication

Vice

HERVÉ GUIBERT

Vice

Photographies de l'auteur

l'arbalète gallimard

l'arbalète
collection dirigée par
Thomas Simonnet

Didier Léger a réalisé les tirages des photographies de cette réédition de *Vice*. Qu'il en soit ici remercié.

© *Éditions Gallimard, 2013.*

VICE

Il marchait dans la rue.

Il voulut tout à coup être transplanté dans un bain de vice (décors et acte).

Il était prêt à payer pour pénétrer dans une ambiance vicieuse, mais le cinéma porno lui semblait indigent...

ARTICLES PERSONNELS

(Inventaire de la mallette du voyageur Bougainville)

Le peigne

Le peigne est une pièce d'ivoire ou d'écaille, de corne, originellement plus grossièrement constituée de pics plantés dans un manche de bois, qui sert à lisser la chevelure, à la répartir en masses distinctes de chaque côté d'une raie qui rend visible l'attache des cheveux, le cuir plus blanc du crâne. Le peigne devient un objet inutile, de pure nostalgie pour les chauves, qui généralement en font fondre l'ébonite dans le feu, ou au contraire le gardent plus précieusement, comme une relique, un souvenir d'une époque heureuse et fertile. Le peigne est alors enfermé dans un petit étui qui engaine exactement chaque dent. Si les chauves attachent tant d'importance à la conservation des dents du peigne, c'est qu'ils voient dans la cassure de l'une d'elles un présage encore plus funeste que l'alopecie.

Le coton-tige

Le coton-tige, qu'on utilise pour extraire de la cavité interne des oreilles ces petites sécrétions jaunes et onctueuses, cireuses, légèrement amères qu'on appelle cérumen, est composé d'une tige de bois à l'extrémité de laquelle on a enroulé une petite quantité de coton. Les cotons-tiges sont vendus par boîte de cent dans les pharmacies et les supermarchés. Mais certaines familles démontrent l'inutilité, le caractère purement luxueux de cet achat en fabriquant elles-mêmes des cotons-tiges, à l'aide d'un bout d'allumette cassé ou d'un manche de sucette dont on entaille l'extrémité à petits coups de canif, afin que le coton puisse bien s'accrocher autour du bois. Le Coton-Tige de modèle déposé et le coton-tige de fabrication familiale rendent sensiblement le même service, qui est la toilette des oreilles, et peuvent procurer une même irritation plaisante des tissus du labyrinthe auriculaire, par frictions

répétées, si on les pousse en des conduits encore inexplorés, avoisinant la membrane fibreuse et translucide qui transmet le son, voire un petit spasme, chez les enfants, ou si la manipulation est particulièrement adroite. Certaines femmes utilisent également les cotons-tiges, trempés dans un alcool, pour nettoyer le nombril de leurs enfants, ou bien, trempés dans un dissolvant, pour faire disparaître les infiltrations, sur leurs peaux, de vernis, lorsqu'elles maquillent leurs ongles. Certaines personnes prétendent que l'emploi du coton-tige est absolument nocif : non seulement il risquerait de percer le tympan, mais encore il repousserait tous les excréments auriculaires en des conduits lointains, provoquant ainsi de petits boutons qui durciraient irrévocablement jusqu'à emplir totalement et barrer le passage qui relie la partie moyenne et la partie interne des oreilles, faisant perdre à jamais l'appréhension du son. En guise de cotons-tiges, nos arrière-grands-mères utilisaient simplement le fer mince déployé de leurs épingles à cheveux.

Le tire-comédon

Le tire-comédon est un outil plat et effilé, de matière dure, fer ou métal, poinçonné en une de ses extrémités renflée afin que, pressée sur la peau, elle puisse extraire, parfois en un long serpent blanc torsadé, le petit bouchon de matière sébacée qui a pris place dans un des orifices du derme. Le tire-comédon est généralement doublé d'une partie plus piquante de forme triangulaire, substitut peu efficace de la lime à ongles, destinée à récurer les ongles en deuil ou à les débarrasser de leurs envies, mais on voit mal quel usage plus pervers on pourrait faire de ce petit instrument sans beauté.

Le tire-jus

Le tire-jus est tout simplement le nom vulgaire et parodique du mouchoir (tire-jus : tire-morve). Il désigne aussi, dans un pays reculé, particulièrement préoccupé d'hygiène, une petite machine portative, construite sur le modèle de la machine à traire, que les hommes célibataires peuvent brancher à tout instant sur l'organe terminal de leur bas-ventre, afin d'extraire et de moudre, de transformer en une fine poudre volatile, le produit récent de leurs vésicules séminales.

Le gant de crin

Le gant de crin est d'abord un gant dans lequel on met la main, mais il est fait non de soie ou de dentelle, mais d'un tissu rugueux, conglomérat de ficelle éventuellement, qui égratigne superficiellement la peau. On se fait des frictions d'eau de Cologne, ou de camphre dont on vante les vertus anaphrodisiaques, afin d'échauffer un muscle endolori, de détacher la peau déjà déliquescente. Le gant de crin est un instrument plutôt masculin, destiné à raffermir le corps, mais certaines femmes dont la peau ne supporte ni l'eau courante ni les alcalins l'emploient volontiers.

La pince à ongles

La pince à ongles se trouve aux côtés de la brosse, du polissoir, de la lime, des ciseaux et des vernis dans l'onglier, petite trousse destinée à la toilette des ongles de la main ou du pied. C'est l'outil le plus tranchant : entre ses deux pointes acérées qui se referment brutalement sous la pression de la paume, il casse et il sectionne, à coups répétés, par petites facettes consécutives tout autour de l'ongle, puisque sa partie proprement tranchante, qui agit sur la flexion d'un levier, est superficiellement très étroite. Pour raccorder, pour égaliser ces taillades successives, et par là rendre invisible le travail de la pince à ongles, il faut donc avoir recours à une lime. Ainsi lésée, la pince à ongles a ceci de menaçant qu'elle peut à tout moment dérapier, et entailler la chair autour de l'ongle pour laisser une trace plus persistante.

La pince à recourber les cils

L'objet qui s'apparente le plus à la pince à recourber les cils, que les femmes et certains invertis utilisaient pour agrémenter leur regard, est la pince à escargot, ou le fer à friser. La pince à recourber les cils se compose de deux anneaux dans lesquels on fait coulisser ses doigts, mais le mouvement qu'ils impriment n'est pas un cisaillement, car l'extrémité des branches est formée de deux pinces courbes parallèles qui pincent les cils supérieurs, puis inférieurs, en les frisant légèrement, et de deux lamelles plates qui se collent sur la cornée de chaque côté des paupières pour bien ouvrir l'œil. La pince à recourber les cils n'a jamais été efficace, sinon pour dépigmenter les yeux qu'elle devait souligner, et provoquer d'inaltérables écartements de la paupière.

Le martinet

Le martinet est pendu parmi les têtes-de-loup aux crocs du plafond, dans l'arrière-boutique obscure de la droguerie. Il porte en lui, dans ses lanières immobiles, la plainte des enfants battus, il exhale le plaisir des amants dévoyés.

LES AVENTURES SINGULIÈRES.

LES CHIENS.

VOYAGE AVEC DEUX ENFANTS.

LES LUBIES D'ARTHUR.

LES GANGSTERS.

FOU DE VINCENT.

Aux Éditions du Seuil

MON VALET ET MOI (« Points-romans », n° 563).

CYTOMÉGALOVIRUS (« Points-romans », n° 1177).

Aux Éditions Actes Sud

LETTRES D'ÉGYPTE (photographies de Hans Georg Berger).

Aux Éditions William Blake

L'IMAGE DE SOI (photographies de Hans Georg Berger).

Hervé Guibert



 L'archiviste gallimard

Vice

Vice

Hervé Guibert

Cette édition électronique du livre

Vice de Hervé Guibert

a été réalisée le 22 avril 2013

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070140909 - Numéro d'édition : 251180).

Code Sodis : N55173 - ISBN : 9782072487415

Numéro d'édition : 251182.